

Waterloo Ville ouverte sur le monde

Daniel Racine, Normand Gagnon, Marie-Josée Halpin et Huguette Baillargeon

Numéro 71, hiver 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/16947ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Racine, D., Gagnon, N., Halpin, M.-J. & Baillargeon, H. (1997). Waterloo : ville ouverte sur le monde. *Continuité*, (71), 44–50.



Waterloo

Ville ouverte sur le monde

Des premiers chemins tracés par John Savage, en passant par les voies ferrées d'Asa Foster et jusqu'au récent réseau de pistes cyclables, Waterloo semble avoir toujours eu cet irrésistible goût de s'ouvrir sur le monde. Un peu comme si de savoir la voie libre permettait de mieux vivre chez soi...



Parade sur la rue Foster. On remarque le cinéma Starland, au centre, construit en 1911 et détruit par les flammes en 1975.
Source : Société d'histoire de Shefford

Waterloo, aux portes de l'Estrée, est située à proximité de trois villes importantes de la région, Granby, Bromont et Magog. L'Estrée tout entière est célèbre pour sa beauté ; Waterloo, en bordure du lac du même nom, ne fait pas exception. Nichée au creux des premières collines des Appalaches, entourée de fermes et d'érablières, cette ville, aux dimensions humaines avec ses quelque 4000 habitants, offre des points de vue exaltants.

Waterloo historique

En 1792, le loyaliste John Savage réclame du gouvernement canadien le canton de Shefford, un territoire vierge d'une superficie d'environ 16 kilomètres carrés ponctué de montagnes et de vallées, de lacs et de rivières. Seuls quelques Abénakis chassent alors dans les régions de Sherbrooke et Sutton avant de descendre plus au sud.

Vue d'une des collines entourant le village de Waterloo. Photo prise par le photographe de l'endroit, J. Albert Légaré probablement autour des années 1940.

À cette époque, au lendemain de l'adoption de l'Acte constitutionnel (1791), le gouvernement favorise ouvertement le développement démographique anglophone afin de contrebalancer la présence francophone. À tous ceux qui, fidèles à la Couronne d'Angleterre, désirent s'établir pour développer les terres du Bas-



Canada, il donne des « townships », c'est-à-dire des cantons.

C'est dans ce contexte politique et dans des conditions extrêmement difficiles que Savage, appuyé par une trentaine d'associés pas forcément aussi loyalistes que lui, trace les premières pistes. Pour faciliter l'ouverture de ces pistes, les hommes recourent à la méthode du « domino » : ils déterminent la ligne d'abattage des arbres en s'alignant de manière à ce que le premier arbre fasse tomber le suivant qui s'abat sur un troisième et ainsi de suite. Comme bête de somme, ils utilisent le bœuf, plus facile à nourrir et plus robuste que le cheval. De préférence, ils se déplacent alors que le sol est suffisamment gelé pour ne pas s'y embourber ; cette saison offre aussi aux défricheurs l'avantage de pouvoir s'orienter plus aisément, les arbres étant dépouillés de leur feuillage.

C'est l'année suivante que le premier colon, Ezekiel Lewis, s'établit à Waterloo. Pendant près de sept ans, il défriche près de 10 acres de terre au coude de la rivière Yamaska (lot 24). Le courant vigoureux et constant de la rivière lui permet d'ériger un premier moulin à scie. Cet emplacement (coin Allen et Foster), le plus vieux site habité de Waterloo, marque le développement du village. Avec le temps, une série de moulins s'y succèdent pour répondre aux besoins des pionniers : moulin à bois, à carde, à farine...

En 1829, le noyau de la colonisation de Waterloo est

formé : ce sont les familles de Joe Clark, de Daniel Taylor, d'Adolphus Bennet, d'Hezekiah Robinson, de Calvin Richardson, de Samuel Brown, de Durville Lawrence et de Charles Allen. Déjà, on y trouve une première école anglophone, une église protestante, tous les moulins nécessaires, un magasin général, le Old Stone Store (emplacement de l'actuel magasin Marois Vidéo), fondé par Hezekiah Robinson. Charles Allen, associé à Daniel Taylor, enclenche le premier mouvement d'industrialisation de Waterloo : les deux hommes ouvrent en 1835 leur première fonderie. La Allen & Taylor fabriquera pendant plus de 140 ans de la tôle, des poêles et des tuyaux de poêle, des instruments aratoires et mécaniques.

La première Société d'agriculture du comté de Shefford est créée en 1834. Les expositions agricoles qu'elle organise chaque année connaissent un grand succès. En 1840, Waterloo est reconnue comme le chef-lieu du canton. De nouvelles familles s'y installent, attirées par son dynamisme et sa réputation. Vers 1856, Lucius Seth Huntington, opposé à la Confédération canadienne et convaincu de l'importance d'informer les citoyens sur l'évolution du monde, fonde *l'Advertiser*, le premier journal de la région qui sera publié pendant près de 90 ans. Afin de donner un écho francophone à *l'Advertiser*, Joseph-Antoine Chagnon fonde en 1892 le *Journal de Waterloo*. Cette initiative souligne la présence de plus en plus

La Maison de la culture de Waterloo

La Maison de la culture de Waterloo, née en juin 1990, a comblé les vœux d'un petit groupe de citoyens désireux de voir leur ville se doter d'un centre voué à la promotion de l'art sous toutes ses formes. Le comité Waterlys, organisme à but non lucratif créé en 1979, administre et coordonne les activités de ce centre culturel. Il a d'ailleurs entrepris toutes les démarches pour que se réalise le projet.

La Maison de la culture, qui occupe l'église Universaliste érigée en 1870, se consacre à la production d'événements culturels, à la diffusion de réalisations artistiques régionales et au soutien de projets socioculturels. Reconnue comme l'une des plus belles salles de sa catégorie au Québec, la Maison de la culture de Waterloo a ouvert ses portes aux Linda Lemay, Alain Choquette, Sol, Pierre

Légaré et bien d'autres. La Maison présente également une exposition permanente d'œuvres d'artistes-peintres reconnus qui ont choisi de s'installer dans la région pour la beauté des paysages.

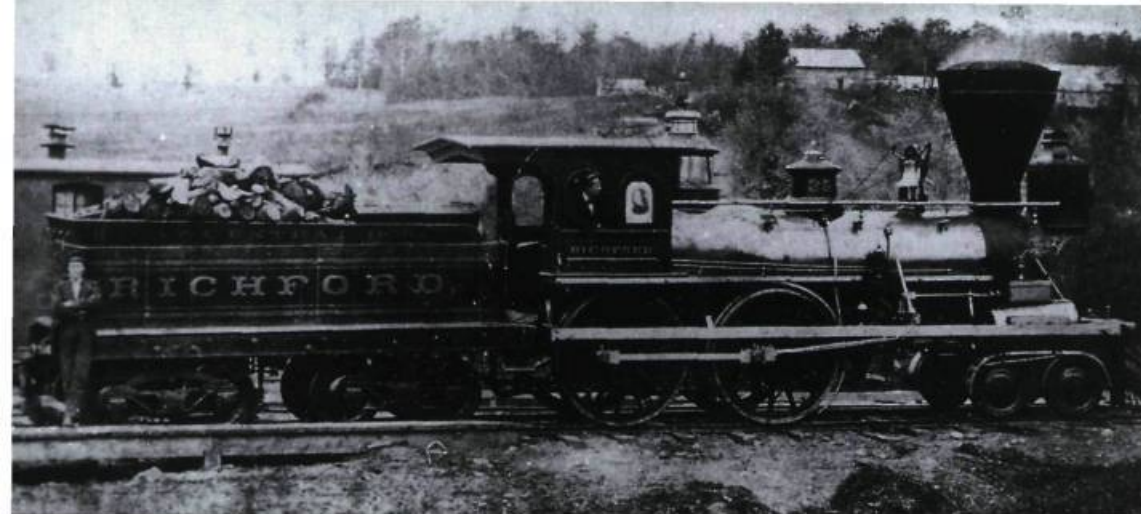
Depuis son ouverture officielle en 1990, la Maison de la culture a présenté plus de 20 pièces de théâtre, une cinquantaine de spectacles, près de 30 expositions. Elle a par ailleurs offert plusieurs ateliers d'animation culturelle. Ce succès est celui des citoyens qui ont cru à l'importance des arts dans leur communauté.



significative des francophones venus principalement de la vallée du Richelieu vers 1860 pour répondre à la demande croissante de main-d'œuvre.

Le siècle des lumières

L'âge d'or de Waterloo correspond au « siècle des lumières » qui voit naître l'électricité, la photographie, le cinéma, le téléphone, bref les grandes inventions qui transfigurent le XX^e siècle. Les années 1860-1880 sont marquées par l'arrivée du chemin de fer qui déclenche alors un essor économique encore inégalé. Un nom domine cette période, celui d'Asa Belknap Foster



Le village de Waterloo connaît, avec l'arrivée du chemin de fer en 1861, une effervescence économique inégalée dans la région.

Source : Archives de l'Université Bishop, coll. Foster.

que l'on surnomme le « Roi du chemin de fer canadien ». Sa contribution pour le développement économique de Waterloo est sans égal.

Né en 1817 à Newfane, au Vermont, il obtient dès l'âge de 24 ans le contrat de construction de la ligne Boston & Portland Railway. C'est en 1858 que Foster s'installe à Waterloo dans un somptueux domaine. En 1862, il achète la presque totalité des terres libres du village, côté est et côté ouest, de l'actuelle rue Allen au Pré-Sec, et les lotit pour favoriser le développement de la partie sud. Il aménage la rue principale et y fait construire plusieurs immeubles de brique de même qu'un hôtel, le Foster House. Entre 1858 et 1877, année de sa mort, Foster construit à Waterloo des tronçons de chemin de fer, une gare et une plaque tournante pour les locomotives, un atelier mécanique, des hangars, un moulin à vapeur qu'il donne aux tanneurs Fayette, Brackley et Shaw à la condition qu'ils y construisent une tannerie et une manufacture de cuir. Il donne aussi aux Églises des terrains pour qu'elles puissent ériger leur temple. Tour à tour, il est maire et député (1858), conseiller législatif pour la division de

Bedford (1860) et sénateur en 1867, année de la Confédération et de l'incorporation de la ville de Waterloo. C'est à Foster que Waterloo doit l'arrivée du premier train, le 18 août 1861. Ce jour marque l'ouverture du petit village sur le monde : Waterloo exporte désormais sa production de cuir et ses dérivés, ses produits des forges et des fonderies, ses meubles et, plus tard, ses champignons (« Slack ») jusqu'en Europe et en Amérique Latine, en passant par les États-Unis.

Un héritage humain

En implantant le réseau ferroviaire, Foster ouvre Waterloo aux grands centres urbains. Les hommes et les chevaux travaillent d'un même effort pour transporter et charger sur le prochain train les cuirs de la tannerie Shaw, les équipements de la fonderie Allen & Taylor et les chaussures de la Waterloo Boots and Shoes.

Le train permet aux industries de Waterloo d'accéder à des marchés jusque-là inaccessibles, profitant ainsi pleinement de cette ère de bouleversement. Cette effervescence économique favorise également l'essor du cœur de Waterloo où s'implantent boutiques et commerces. Un véritable

lieu de convergence se développe. Des voyageurs apportent dans leurs bagages les nouvelles et les tendances d'ailleurs. Le cœur de Waterloo bat au rythme de la vie de l'ouvrier et du commerçant, des ententes et des échanges.

Les traces du passé racontent l'évolution de la ville. À Waterloo, ces traces prennent le nom des rues Allen, Taylor et Shaw, à la mémoire de ces pionniers de l'industrie ; le carré Foster, le plus ancien parc de la ville, et la rue Foster, long ruban de boutiques et de commerces qui s'étirent du site de la gare jusqu'à la sortie du premier village de Waterloo, témoignent de cette figure emblématique qu'est Asa Belknap Foster.

Des immeubles d'intérêt patrimonial de la rue Foster rappellent le souvenir de personnages importants. S'y dresse la résidence du D^r Blake, construite en 1864 dans le style Nouvelle-Angleterre, et dont l'intégrité architecturale est remarquable. La maison du D^r Larose, érigée en 1866 dans le style colonial français, abrite aujourd'hui la cordonnerie l'Échoppe du Savetier. Le plafond de la boutique, une merveille, mérite qu'on s'y arrête. L'épicerie Bombardier, toujours en activité, est un bel héritage d'architecture commerciale, dans un état de conservation étonnant. Mais c'est dans l'esprit des gens que l'effervescence industrielle et commerciale de la fin du XIX^e siècle a laissé le plus bel héritage. Cet héritage, il est fait d'audace, de détermination et de courage devant

Le manoir Maplewood tel que reproduit sur une ancienne carte postale.

Source : Archives d'histoire de Shefford



l'adversité, de cette capacité à affronter l'incertitude d'une époque ou la fatalité des événements.

Le difficile passage du siècle

À l'aube du XX^e siècle, alors que les premières heures de gloire de Waterloo semblent bien révolues, la détermination des gens d'affaires doit se faire grandissante. Seules quelques entreprises réussissent à franchir le cap du nouveau siècle. C'est le cas de la Roxton Mills and Chairs Manufacturing Company Limited, une entreprise qui, malgré les soubresauts du démarrage, s'est taillée une réputation non négligeable dans l'industrie du meuble, réputation qu'elle tient toujours.

Les autorités municipales et les gens d'affaires ne veulent pas voir s'effondrer la diversité économique que l'arrivée du chemin de fer à Waterloo a permise. Au cours des années 1920, après les hésitations des années de guerre, les dirigeants municipaux, épaulés par des journalistes, mettent sur pied un comité de promotion chargé de vanter les mérites de Waterloo comme place de choix pour l'industrie au Canada et aux États-Unis. Le comité réussit à attirer à Waterloo plusieurs industries. La Macdonald Metal et l'Atlas Plywood Corp of Canada s'y implantent, donnant du travail aux chefs de famille. Puis les années de crise voient des hommes d'affaires conjuguer leurs efforts autour de la *Waterloo industriel Développement*, résultat d'une campagne de souscription faite auprès des citoyens de la ville. Ces



On remarque sur la rue Foster une belle demeure de style Nouvelle-Angleterre construite en 1864 par S.B. Jameson. La maison est connue sous le nom de résidence Blake, l'une des familles de médecins qui l'ont habitée.
Photo : Marc Price

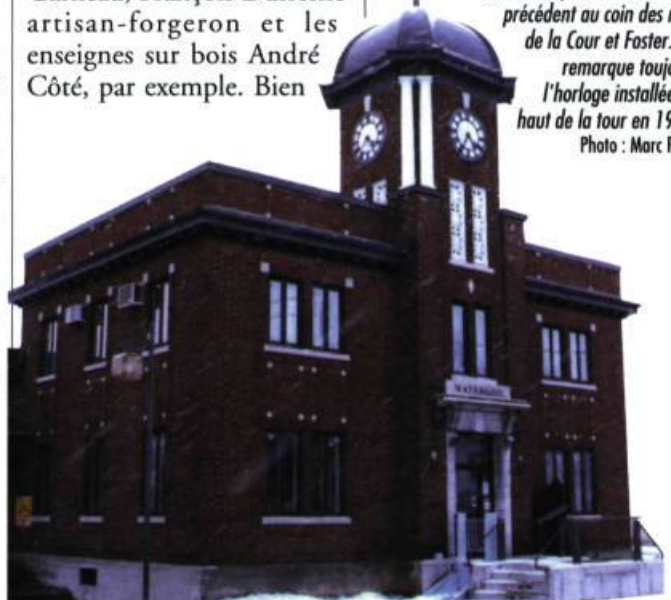
efforts ne sont pas vains puisqu'ils permettent d'attirer, dans un local industriel construit par le comité, la Mack Moulding Ltd, une compagnie américaine qui profite de l'occasion pour développer le marché canadien en 1933. Près de 65 ans plus tard, c'est un successeur de la Mack Moulding Ltd qui occupe le même emplacement : Les Bouchons MAC inc., un important fabricant de bouchons au Canada. Actif durant 20 ans, ce regroupement de gens d'affaires qu'était la *Waterloo industriel Développement* a attiré dans la ville plusieurs entreprises. Il a su développer un partenariat avec les édiles municipaux afin de créer un climat favorable à l'essor de l'industrie pour le bien-être de la population waterlooise. Aujourd'hui, l'activité industrielle représente 800 emplois répartis dans 35 entreprises de tailles diverses. Plusieurs d'entre elles



innovent dans le secteur de l'environnement, telle Écochem international. D'autres, bien qu'elles aient une certaine envergure, offrent des produits artisanaux ; la Menuiserie Bachant et fils, les entreprises Laurent Garneau, François Dufresne artisan-forgeron et les enseignes sur bois André Côté, par exemple. Bien

Non loin de la résidence Blake, une maison de style colonial français abrite aujourd'hui une cordonnerie. Érigée en 1866, elle fut pendant plusieurs années la résidence du D^r Hormidas Larose et logea sa pharmacie.
Photo : Marc Price

En 1928, on construit un nouveau bureau de poste sur le site du précédent au coin des rues de la Cour et Foster. On remarque toujours l'horloge installée au haut de la tour en 1930.
Photo : Marc Price





La résidence de l'illustre Asa Belknap Foster a servi par la suite à une congrégation religieuse. Elle porte aujourd'hui le nom de manoir Maplewood. Entourée d'un parc, la demeure de style victorien se dresse majestueusement sur un promontoire.
Photo : Marc Price

entendu, l'entreprise agro-alimentaire se taille une place de choix. Riche héritage du Waterloo d'autrefois, ces entreprises en activité depuis de nombreuses décennies vivent néanmoins avec leur temps. C'est le cas notamment de la Laiterie Chagnon et de la coopérative Les champignons Waterloo. Le secteur économique de Waterloo connaît à l'heure

actuelle un renouveau. Au printemps 1995, les commerçants et gens d'affaires ont formé le Comité de revitalisation économique de Waterloo (CREW). Les efforts du Comité se traduisent par des partenariats judicieux et par une constante collaboration entre les différents acteurs économiques et communautaires de Waterloo. L'équipe du CREW apporte son soutien aux commerçants et voit à développer un climat favorable à la venue de nouveaux établissements commerciaux pour répondre aux besoins de la population de Waterloo et de la région.

Vivre aujourd'hui avec hier

Bien que les commerçants de Waterloo soient résolument audacieux, ils tiennent à mettre en valeur l'identité waterloise en faisant découvrir une ville aux multiples charmes. Dans une atmosphère champêtre, la ville prend ici des allures de village québécois, là elle rappelle la Nouvelle-Angleterre. Ses rues bordées d'arbres centenaires laissent découvrir des bâtiments dont l'architecture témoigne du riche passé historique de Waterloo. Le Circuit du patrimoine, tracé en 1993, guide les visiteurs dans les rues de la ville et rend compte des étapes de son évolution.

Le premier village (1822-1860), dont l'emplacement était situé à l'angle des rues Foster, Allen et Western, nous a laissé entre autres témoins la résidence secondaire d'un pionnier, Hezekiah Robinson, une chaleureuse demeure d'inspiration loyaliste construite en pierre des champs.

Les nombreux témoins architecturaux de l'époque de grande prospérité du premier chemin de fer (1861-1878), fièrement érigés sur les rues Clark Hill, Western et Eastern, traduisent la richesse de leurs premiers propriétaires.

Le témoin le plus éloquent est, sans contredit, le manoir Maplewood, résidence de l'illustre Asa Belknap Foster. Cette majestueuse demeure de style victorien, aux influences Tudor, possède 40 pièces. Elle a servi de couvent à la congrégation du Saint-Nom-de-Jésus-et-de-Marie de 1882 à 1982.

La « capitale canadienne du vélo »

En 1861, la première locomotive roulant sur la Stanstead, Chambly & Shefford Railway entre bruyamment dans Waterloo. Quelque 130 ans plus tard, les rails entre Granby et Waterloo servent toujours au transport, mais cette fois-ci pour des centaines de cyclistes qui parcourent maintenant l'Estrade, une vingtaine de kilomètres de tranquillité pastorale. La nouvelle vocation de la voie ferrée coïncide avec une prise de conscience des résidents de Waterloo qui veulent répondre au marché croissant du récréotourisme. Plusieurs éléments contribuent à l'essor du cyclisme à Waterloo. Il y a d'abord la présence, depuis nombre d'années, de la compagnie Raleigh, qui a toujours été engagée

dans la communauté, et a encouragé la construction de l'Estrade. L'Estrade, c'est cette petite idée qui a grossi jusqu'à devenir un projet majeur. La Corporation d'aménagement récréotouristique de la Haute-Yamaska prend le projet en main et entreprend les démarches auprès des quatre municipalités où la piste projetée doit passer : le Canton de Shefford, Bromont, Granby et Waterloo. Après un certain temps, les démarches aboutissent enfin et, aussitôt le dernier kilomètre d'asphalte posé, les vélos se mettent à y rouler. Les aménagements évoquent fidèlement le passé ferroviaire du parcours. Depuis, le réseau ne cesse de prendre de l'ampleur : on ajoute

d'abord le circuit Farnham-Granby, la Montérégie, puis La Campagnarde, reliant Drummondville à Waterloo. Cette ville, se voyant devenir un carrefour cycliste régional, met en place en 1993 un circuit du patrimoine que piétons et cyclistes peuvent suivre grâce à un parcours tracé sur la chaussée. C'est un enthousiasme de la même trempe qui a mené à la création du Festival du vélo des Cantons-de-l'Est qui se tient à Waterloo depuis deux ans déjà. Un comité permanent et une centaine de bénévoles mettent la main à la « roue » pour assurer le succès de cet événement d'envergure. Pas étonnant que Waterloo ait reçu en 1996 le titre de « capitale canadienne du vélo » !

L'entrée en service du deuxième chemin de fer à l'aube du XX^e siècle occasionne une densification importante des rues Taylor et de la Cour. Cette dernière, reconnue comme rue patrimoniale en 1991, met en valeur les résidences de notables industriels, banquiers ou échevins venus s'installer à l'ombre des clochers de l'église Universaliste, devenue la Maison de la culture de Waterloo, et de l'église St. Luke's, classée monument historique en 1978. Le prestige de la rue de la Cour tient également au fait qu'elle est l'assise du chef-lieu du canton de Shefford puisque le bureau d'enregistrement des terres et de la cour de circuit y prend place en 1843. La rue Taylor, pour sa part, était le fief de l'industrie et de ses ouvriers. On y décou-

L'église St. Luke's, construite en 1870, est de style gothique, à l'exception de la partie supérieure de la tour qui est d'inspiration jacobienne. L'édifice a été classé monument historique en 1978.
Photo : Marc Price

vre les vestiges de la tannerie Martin & Stewart et de solides demeures d'ouvriers à l'angle de la rue Eastern. La gare de passagers du South Eastern Railway se dresse toujours sur la rue Taylor. Aujourd'hui transformée en immeuble à logements, elle garde néanmoins l'architecture typique de sa première vocation.

L'époque nous a également légué son « manoir », la résidence de Gardner Stevens, banquier et agent de la British American Land Company. Le bâtiment porte aujourd'hui le nom de Manoir Parmelee. Sise sur la rue Western, cette magnifique résidence érigée en 1874 est de style néogothique.

Les Taylor, Clark, Robinson, Allen, Foster et tous les autres ont laissé à Waterloo un legs inestimable. Au cadre bâti exceptionnel correspond l'héritage humain des pionniers. C'est dans son histoire et dans la détermination que ses bâtisseurs lui ont enseignée que cette



petite ville puise l'énergie et la motivation pour affronter le prochain siècle.

Un grand portique avant caractérise cette demeure construite vers 1873 par M. Duke Roberts sur le site de la toute première église anglicane de Waterloo.
Photo : Marc Price

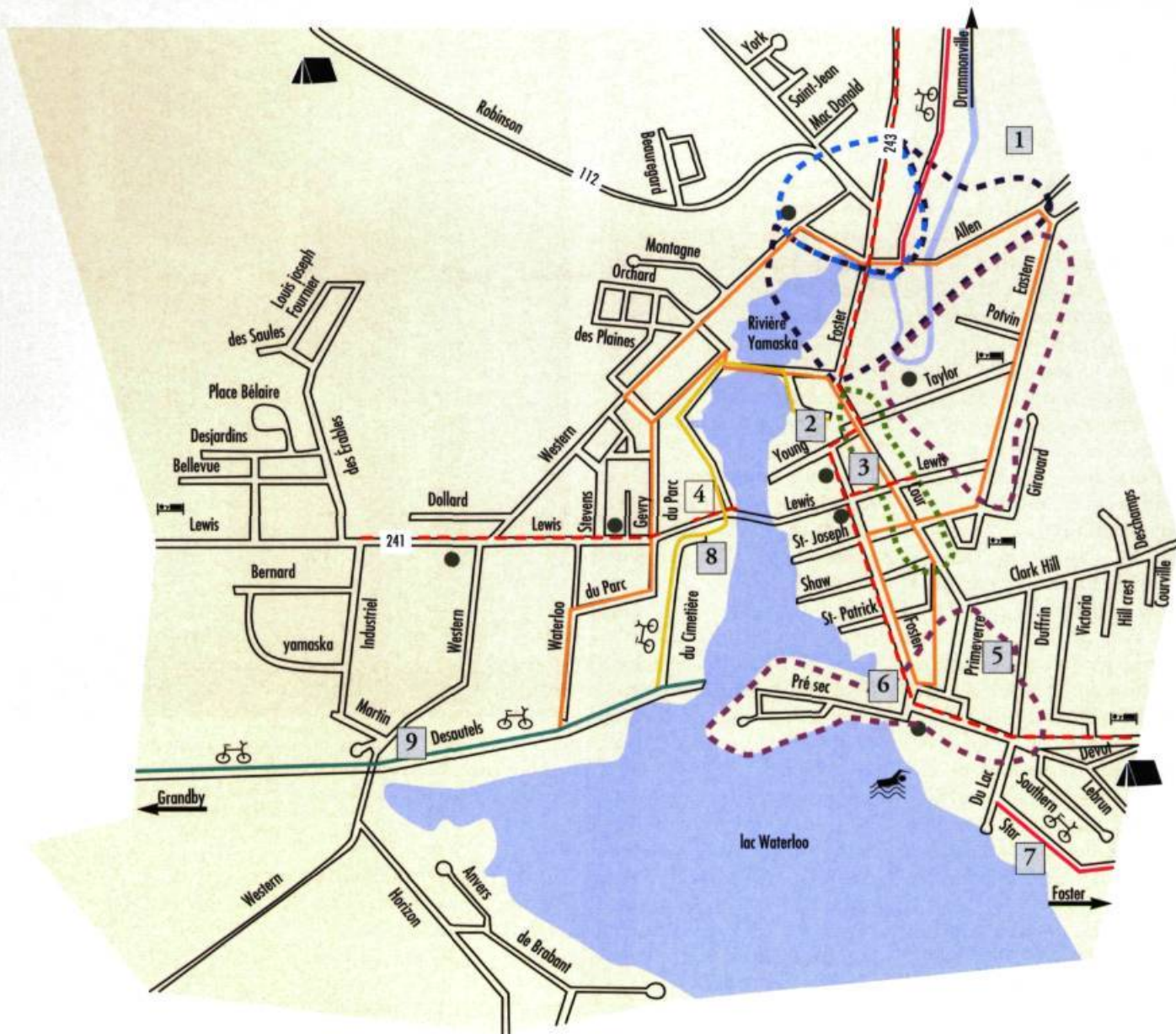
Texte : Daniel Racine, Normand Gagnon, Marie-Josée Halpin et Huguette Baillargeon.

Pour en savoir davantage, consultez : Société d'histoire de Shefford, Mario Gendron et Richard Racine, *Waterloo, 125 ans d'histoire*, Granby, 1992, 124 pages.



Haut fait d'hommes fiers

Fin avril 1870, alors qu'on achève la construction du tronçon Shefford-Waterloo, Asa Belknap Foster, le « Roi du chemin de fer canadien », annonce au contre-maître Edmund Longley que la fabrication de la locomotive qui doit tirer le train jusqu'à la gare ne sera terminée qu'à la fin de l'automne suivant et que, tel que prévu au contrat, ses hommes ne pourront être payés qu'au moment où le train entrera en gare. Résigné, Longley apprend à ses hommes qu'ils devront supporter à leurs frais les délais du fabricant. N'ayant pas les moyens d'assumer un tel traitement différé, les travailleurs décident de prendre le taureau par les cornes. Comme il n'était pas précisé au contrat que le convoi devait être tiré par une locomotive, ils entreprennent de le pousser jusqu'à la gare de Waterloo. Hommes, femmes, jeunes gens, bêtes de somme mettent l'épaule à la roue. La veille de la Saint-Jean-Baptiste, le convoi entre en gare. Foster, en admiration devant une telle initiative, une si grande détermination et une telle solidarité, honore ses engagements et paie les travailleurs.



LÉGENDE

- 1 Club de golf de Waterloo
- 2 Parc du centenaire
- 3 Maison de la culture de Waterloo
- 4 Parc Robinson
- 5 Manoir Maplewood des couventines
- 6 Carré Foster
- 7 Plage du lac Waterloo
- 8 Safari Loowak Tour
- 9 Vélo-parc

REPÈRES TOURISTIQUES

- Campings
- Plages municipales
- Pistes cyclables
- Hébergement

CIRCUITS

- Campagnarde
- Centre-ville
- Du patrimoine
- L'Estrade
- Bâtiments d'intérêt hors circuit

SECTEURS

- Le premier village
- Le commercial
- L'époque ferroviaire
- Les pionniers
- Le patrimonial